

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 23 (1894)
Heft: 12

Artikel: Le cours normal de plain-chant à Hauterive [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038992>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Villard, instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : *Cours normal de plain-chant à Hauterive* (Suite). — *Le dessin à l'école primaire. — De l'enseignement du catéchisme* (Suite). — *Partie pratique. — Bibliographies. — Musée pédagogique. — Avis. -- Correspondance.*

LE COURS NORMAL DE PLAIN-CHANT A HAUTERIVE

(Suite)

M. Hænni n'a pas jugé à propos de s'arrêter à la question actuellement si débattue *des éditions* du plain-chant. Ce n'est pas que notre professeur ait craint de manifester sur ce point ses vues personnelles, mais il a voulu surtout s'attacher à obtenir une exécution plus correcte des saintes mélodies.

Certes, l'unité du chant dans l'Eglise est un idéal magnifique, mais cette unité est difficile à réaliser. La Sacrée-Congrégation des Rites entend bien ne pas *imposer* l'édition qu'elle *recommande* aux évêques diocésains. Dès lors, la porte n'est pas entièrement fermée à la discussion. En pratique, nous devons recourir aux directions prudentes de Monseigneur notre Evêque, qui seul, dans le diocèse, a l'autorité et l'ascendant voulus pour résoudre une question aussi délicate.

M. Hænni veut donc perfectionner l'exécution, puisqu'il n'a pas le droit de toucher à la notation du texte. Il a raison. Un morceau correctement écrit, mais interprété par des chanteurs inhabiles, ne dit rien à l'âme, ne porte pas au recueillement.

Le chant sacré, il est bon de le répéter, ne doit pas avoir une

marche trop lourde. Or, si nos chantres ne sont pas suffisamment exercés, ils éprouvent le besoin de s'attendre les uns les autres pour avancer en mesure : voilà comment on est arrivé à cette exécution traînante et détestable des mélodies grégoriennes. Je me permets à ce propos de corriger une faute d'impression qui s'est glissée dans le dernier numéro du *Bulletin*, page 259, 2^{me} ligne : « Si vous détachez chaque note, les *mesures* n'ont plus de sens, » C'est le mot *neumes* qu'il faut lire. Les auteurs modernes entendent par ce mot un groupe de deux ou plusieurs notes placées sur la même syllabe. Il est facile, par exemple, de reconnaître les neumes dans les *alleluias* qui se chantent après les épîtres de la messe.

Nous avons suivi avec intérêt la leçon dans laquelle notre zélé professeur nous a parlé de la *direction* du plain-chant. Cette direction est absolument indispensable pour obtenir la précision dans la marche d'un chœur. Chacun sait que le plain-chant ne se dirige pas comme la musique. Vous chercheriez en vain, dans les livres, des renseignements sur la manière de battre la mesure. Il était donc avantageux d'entendre un maître s'expliquer à ce sujet, et plus encore, de le voir à l'œuvre. M. Hænni frappe les passages accentués et indique, par un mouvement de la main, les dessins variés que forme la série des notes.

On n'arrivera jamais à une exécution satisfaisante des saintes mélodies, si l'on néglige les répétitions préalables. C'est une présomption de prétendre qu'un chœur, même exercé, puisse enlever, à première vue, n'importe quel morceau du répertoire grégorien. La pédagogie fait aux maîtres d'école une obligation rigoureuse de la préparation des leçons ; il nous semble que la préparation du chant liturgique est aussi un devoir sérieux.

Ces quelques lignes, qui ont été écrites pour relever l'estime du chant sacré, pourraient soulever quelques objections. — « Vous ne vous rendez pas compte des difficultés, dira-t-on ? Le temps nous fait souvent défaut ? Nous ne rencontrons pas, surtout chez les chantres de la campagne, les connaissances requises, et il manque aux uns la bonne volonté sans laquelle aucun progrès n'est possible ? » — Ces raisons, je le sais, ne sont pas sans valeur. Mais je persiste à croire que nous pouvons consacrer plus de soins au plain-chant, et réaliser de grands progrès.

Il y a une certaine défiance de soi-même qui est un défaut. Rappelons-nous quelquefois les vers de la Fontaine :

« Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins. »

La culture sérieuse du plain-chant ne saurait être pratiquée sans succès. A l'église, il est vrai, personne n'applaudira ; mais nous n'avons pas besoin de ces sortes d'encouragements. Dieu et ses anges nous entendront et les fidèles seront édifiés. C'est

à la gloire de Dieu et au bien des âmes que nous voulons consacrer nos talents. L'honneur se recueille sur les chemins difficiles, et le mérite grandit avec les obstacles. Elles sont réelles ces difficultés ; toutefois, il ne faudrait pas se les exagérer. Dans une contrée de notre canton, une Société a pris naissance qui s'est proposé la culture du chant religieux. Je puis vous assurer que les résultats obtenus, grâce au zèle de ses membres, sont des plus réjouissants. Profitons de ces bons exemples et mettons-nous courageusement à l'œuvre. Inutile de dire que le plain chant, dont les richesses sont inépuisables et les beautés sans rivales, ne peut que favoriser le développement du vrai sens musical.

Il me reste à signaler encore les recommandations données aux organistes par notre docte professeur. Il voudrait que l'on notât d'avance l'accompagnement du chant sacré, afin de conserver à chaque mode son caractère propre. Cette excellente pratique suppose des connaissances musicales que chaque maître ne peut pas se flatter de posséder. Mais, de grâce, Messieurs, ne négligez pas au moins l'examen préalable des morceaux que vous devez accompagner aux prochains offices.

Sur le rôle si important de l'orgue, je suis heureux, en terminant, de pouvoir citer les paroles mêmes de M. Hænni :

« Vous êtes tous, dit-il, ou presque tous, organistes de votre paroisse. Avez-vous jamais réfléchi à votre influence morale à l'orgue ? Avez-vous jamais pensé que vous exercez une espèce de sacerdoce : celui de l'art, à une condition pourtant, c'est que vous fassiez prier ?

« Il paraît qu'on entend, dans certaines églises, des morceaux très légers, n'ayant aucun rapport avec le sentiment religieux, l'offensant même. C'est grave cela. A l'église tout doit être saint.

« La plus belle fonction que l'artiste puisse exercer, est de mêler aux chants liturgiques l'harmonie du plus majestueux des instruments pour concourir à la pompe des saints mystères.

« Cette fonction demande avant tout le sentiment de la piété. Pour faire prier ceux qui vous entendent, il faut que votre manière de jouer soit une prière, je dirai mieux ainsi : *il faut faire prier l'orgue*. Votre jeu doit exciter dans l'âme des fidèles assemblés, l'esprit des saintes cérémonies qui s'accomplissent au sanctuaire, et ne jamais insinuer des pensées étrangères ou profanes, des souvenirs lointains du monde et de ses plaisirs. C'est à ce point de vue que vous exercerez une sorte de sacerdoce.

« C'est bien puéril et bien contraire au bon sens de faire ce qu'on appelle de *l'éclat* à l'orgue pendant l'office. Le peuple est venu à l'église pour accomplir un devoir religieux et vous voulez le distraire.

Vous chercherez peut-être un trait brillant, un effet inattendu et vous vous direz intérieurement, en pensant à vos auditeurs : Ils doivent trouver cela beau !... — Vaine gloriole ! Croyez-moi,

ne cherchez jamais les effets. Restez dans votre rôle : priez et faites prier. Effacez votre personne pour laisser tout hommage à Dieu qui est là. Soyez dignes. Repoussez tout ce qui est commun et trivial. Que la crainte de n'être pas goûtés ne vous arrête pas. Ne flattez jamais les goûts frivoles et ne soyez jamais les colporteurs des cantilènes qui rappellent les concerts et les théâtres. Cherchez votre dignité en vous élevant et non en vous abaissant.

« Si vous n'avez pas fait des études spéciales d'orgue, demandez conseil dans le choix de vos morceaux. N'improvisez pas, si vous ne vous en sentez pas le talent. Il est fort difficile d'improviser.

« Un bon conseil encore en finissant : Ne montez jamais à l'orgue sans être prêts, sans avoir étudié tout ce que vous devez jouer, sans avoir écrit tout votre plain-chant. Ce n'est qu'à ce prix que vous parviendrez à cette grande chose, qui est l'idéal pour l'organiste catholique : *faire prier l'orgue.* »

D.

LE DESSIN A L'ÉCOLE PRIMAIRE

D'après le cours de méthodologie du dessin donné par
M. E. Martin, professeur à l'Ecole professionnelle de
Genève, aux participants au cours normal de Hauterive, du
20 août au 6 septembre 1894.

I. Introduction

Pendant trop longtemps le dessin a été considéré comme un art d'agrément auquel pouvaient seuls aspirer de rares prédestinés. On est enfin revenu de cette grave erreur et le dessin est aujourd'hui rendu presque partout obligatoire dans les écoles primaires.

C'est qu'on a compris que cette branche est le commencement, ou mieux, le complément nécessaire de toute éducation à tendance professionnelle. Restaurer, relever les professions manuelles, les métiers, est une des grandes idées de notre temps, idée féconde qui, dans le domaine de la petite industrie, si négligée naguère, a produit déjà quelques heureux résultats. L'école ne peut rester indifférente à ce mouvement. N'est-ce pas sa mission de préparer l'avenir ; il faut donc qu'elle entre dans la voie nouvelle en donnant au dessin son complet épanouissement.

Au reste, cet enseignement, bien conduit, produira des effets sensibles au point de vue de la culture générale, en devenant l'auxiliaire des autres parties du programme. Si l'on commence la leçon de dessin par l'exposé oral du travail à exécuter, par l'explication des termes servant à désigner les diverses parties